

—Autant que je le suis d'être votre prisonnier.

—Et j'agirai dans l'intérêt de madame la marquise ?...

—Vous acquerez des droits à sa reconnaissance éternelle.

—Alors je porterai ce papier moi-même.

—Digne jeune homme, s'écria Lascars, votre récompense ne se fera point attendre !

Nicolas y comptait bien ! Il prit le billet ; il regagna la partie supérieure de la glacière, il appela Baptiste, qui montait la garde au dehors, à côté de la porte, et lui transmit la consigne de veiller à sa place sur le captif et de le tuer sans miséricorde s'il cherchait à s'enfuir ; ensuite, un peu inquiet, malgré tout, de l'immense responsabilité qu'il assumait sur sa tête, il prit le chemin du château, avec le plus grand désir de ne point rencontrer Laurent, auquel il faudrait donner des explications embarrassantes.

Ce désir fut réalisé et Nicolas arriva sans encombre jusqu'à l'appartement de Pauline. Une des femmes de chambre le reçut dans le salon d'attente.

—Qu'est-ce que vous voulez ? lui demanda-t-elle

—Je voudrais parler à madame la marquise.

—Cette nuit ! s'écria la camériste.

—Tout de suite.

—C'est impossible.

—Pourquoi ?

—Madame est très souffrante. Elle vient d'avoir une crise nerveuse. Elle ne peut recevoir ni vous ni personne.

—Il faut cependant que je la voie, fit le valet avec insistance, je suis chargé pour elle d'une communication de la plus haute importance.

—Eh bien ! mon garçon, revenez quand il fera jour.

—Quand il fera jour, il sera trop tard, répliqua Nicolas.

—Puisque la chose semble si pressée, dites-moi donc de quoi il s'agit et je m'acquitterai de votre commission auprès de madame.

—Je n'en ferai rien, c'est un secret.

—Madame la marquise n'a point de secrets, répondit sèchement la femme de chambre, et, si elle en avait, vous n'en seriez pas le confident. Décidez-vous donc à parler, ou allez-vous-en, car, je vous le répète, madame ne vous recevra certainement pas.

Nicolas comprit qu'il ne pouvait lutter contre la suprême importance d'une camériste favorite. Il prit son parti d'un air assez piteux, et, tirant de sa poche le billet du baron, il le tendit à la femme de chambre en disant :

—Pour madame.

—De quelle part ?

Cette question fournit à Nicolas l'occasion de prendre sa revanche :

—Madame le verra sans doute en lisant ... répliqua-t-il, les affaires de madame ne regardent que madame. Souvenez-vous seulement que c'est pressé et que j'attends la réponse.

—C'est bien, murmura fort aigrement la camériste en franchissant le seuil de la chambre à coucher.

Pauline, étendue sur une chaise longue, et pâle comme une morte, ne parvenait point à se remettre des émotions terribles qu'elle avait subies. Ses nerfs tendus à se rompre, la faisaient cruellement souffrir et le moindre bruit lui causait des tressaillements douloureux.

—Un des valets du château vient d'apporter cette lettre pour madame la marquise, dit la femme de chambre en s'approchant de sa maîtresse, je lui ai demandé de quelle part... il a refusé de me répondre.

Pauline prit machinalement le billet de Lascars ; elle le déplia et ses yeux se fixèrent sur son contenu d'une façon distraite, mais à peine eut-elle lu les premiers mots que ses pupilles se dilatèrent et que son visage offrit une indicible expression destupeur et d'effroi. Elle dévora les quelques lignes tracées par le baron, et tout son corps se prit à trembler comme celui des fiévreux de la campagne de Rome, quand la *mal'aria* fait couler son poison mortel dans le sang appauvri de leurs veines.

—Mon Dieu ! s'écria la camériste, à qui ces symptômes inquiétants n'échappèrent point, mon Dieu ! est-ce que madame la marquise se trouverait plus souffrante ?

Pauline ne répondit pas, elle ne sembla même point entendre ; au bout de quelques secondes, elle demanda d'une voix presque éteinte :

—Où est le valet qui vous a remis ce billet ?...

—Dans le salon d'attente de madame la marquise...

—Qu'il vienne...

—Vous pouvez entrer, Nicolas... madame la marquise veut vous voir... dit la camériste en ouvrant la porte.

Le jeune homme fit une entrée triomphante. Pauline reprit, en se tournant vers ses femmes :

—Passez dans le cabinet de toilette... je vous rappellerai lorsque j'aurai besoin de vous...

Nicolas accompagna d'un regard moqueur la sortie des caméristes. Ce regard signifiait clairement :

—Chacun son tour ! le mien est venu... on ne me recevrait pas, disiez-vous, et voici qu'on vous congédie pour rester avec moi !...

Pauline avait été brisée par les précédentes émotions. L'émotion nouvelle et foudroyante que lui envoyait sa mauvaise étoile parut la galvaniser. Elle quitta sa chaise longue, et se tenant debout devant Nicolas qui gardait une attitude respectueuse, elle lui dit :

—Répondez vite... qui vous a donné cette lettre pour moi ?...

—Madame la marquise, c'est le prisonnier.

Pauline chancela.

—Le prisonnier ! balbutia-t-elle, l'homme qui s'est introduit cette nuit dans mon appartement, dans ma chambre ?

—Lui-même, madame la marquise... Il m'a juré qu'en me chargeant de faire parvenir le billet que voilà, je rendrais un immense service à madame la marquise... Mon zèle pour les intérêts de madame ne me permettait pas de refuser cette mission... Mais si l'homme m'a trompé et si j'ai follement agi, je supplie madame de me pardonner... ma bonne intention et mon dévouement pourront peut-être me servir d'excuse...

—Vous avez bien agi, répondit vivement Pauline, et je ne vous reproche rien...

Nicolas devint radieux.

—Que Dieu soit loué ! murmura-il.

## DEUXIÈME PARTIE

### LA MAISON MAUDITE

Nicolas s'empessa de faire à la marquise le récit qu'elle lui demandait. Il entra dans les moindres détails de son entretien avec le prisonnier, il répéta chacune des paroles échangées entre eux : il n'omit rien enfin, si ce n'est de mentionner les dix louis reçus et les cent louis promis. Pauline, en écoutant cette narration longue et diffuse, éprouvait une émotion extraordinaire. L'étonnement, la terreur et l'angoisse se peignaient tour à tour sur son visage bouleversé.

—Madame la marquise veut-elle me charger d'une réponse ?... demanda Nicolas lorsqu'il eut achevé.

—Non... murmura la jeune femme après un instant de silence. Je parlerai moi-même à cet homme.

—Madame la marquise me donne-t-elle l'ordre d'amener au château le prisonnier ?

—Non... répondit de nouveau et vivement la jeune femme. Où dites-vous qu'il est enfermé ? reprit-elle.

—Dans la glacière.

—J'irai le trouver là...

Nicolas ne put retenir un geste de surprise.

—Madame la marquise ne craint-elle pas ?... commença-t-il.

—Je ne crains rien !... interrompit Pauline.

En prononçant ces derniers mots, elle frappa sur un timbre, ce qui fit aussitôt rentrer ses femmes.

—Jetez sur mes épaules une mante à capuchon, dit-elle.

—Madame la marquise va donc sortir ? demanda la première camériste stupéfaite.

—Oui.

—Madame veut-elle que je l'accompagne ?

—Non. Restez dans cette chambre et veillez sur les enfants... je vous les confie.

Les femmes de chambre échangèrent un regard significatif, et chacune d'elle pensa :

—Décidément, il se passe ici, cette nuit, d'étranges choses ! Qu'est-ce que tout cela signifie.

Pauline s'enveloppa dans une longue mante de soie brune ! elle rabattit le capuchon sur sa tête, de manière à cacher en partie son visage, elle fit signe à Nicolas de la précéder, et elle sortit de son appartement, puis du château. Au moment de s'enfoncer au sein des ténèbres, elle eut un instant d'hésitation. Le jeune valet s'en aperçut.

—Si madame la marquise le désire, j'irai chercher une lanterne dans les cuisines, dit-il.

—A quoi bon ? Je connais le chemin... Marchez le premier. Je vous suis.

Au bout de quelques secondes, Nicolas et la marquise atteignirent la glacière.

—Qui va là ? cria Baptiste depuis l'intérieur, on n'entre pas ! Dites qui vous êtes, sinon je me servirai de mes armes !

—Imbécile ! c'est madame la marquise ! répliqua l'ex-matelot en ouvrant la porte.

Baptiste resta pétrifié. La présence de madame d'Hérouville en ce lieu et à cette heure, lui paraissait incompréhensible ; il ne pouvait en croire ni ses yeux ni ses oreilles.

—Le prisonnier est-il attaché ? demanda Pauline à son guide.

—Oui, madame, et solidement, j'ose m'en flatter, répondit ce dernier. C'est moi-même qui ai fait les nœuds.

—Je n'ai par conséquent aucune violence à redouter de sa part ? poursuivit la marquise.

—Absolument aucune. D'ailleurs, Baptiste et moi, nous restons là et nous n'en bougeons pas.

—Vous allez à l'instant quitter la glacière l'un et l'autre, ordonna Pauline. Vous vous tiendrez en dehors, auprès de la porte, et vous n'en franchirez le seuil que si vous m'entendiez crier au secours.

—Eh quoi ! balbutia Nicolas, madame la marquise veut rester seule avec cet homme ?

—Oui, je le veux. Allez.

Un ordre donné de cette manière était indiscutable. Les deux valets s'inclinèrent et sortirent.

—Ce que c'est pourtant que les maîtres ! dit tout bas l'ex-matelot à l'oreille de son camarade ; en voilà-t-il des cachotteries et des mystères ! Qui aurait cru cela de madame la marquise ? Penser qu'une si grande dame a pour connaissance des hommes de l'espèce de celui qui est là-dedans, et même qu'elle leur obéit au doigt et à l'œil ! Foi de Nicolas, ça me chavire la boussole et l'entendement ! Et toi, Baptiste, qu'est-ce tu penses ? Dis ton avis... Ça sent-il bon ?...

—Oh ! moi, répondit Baptiste avec le ton sceptique et railleur d'un véritable enfant du dix-huitième siècle, je pense que les grandes dames ont des allures tout comme les autres, et même un peu plus que les autres !... Elles l'ont prouvé, chacun sait ça ! et elles le prouveront encore ! C'est à la cour de Sa Majesté le roi qu'il faut voir ce qui se passe !

Cependant Pauline, tremblante et sentant à peine, quoiqu'elle fit des efforts inouis pour dompter son émotion, s'était avancée jusqu'au niveau de la plus haute marche de l'escalier. Elle prit la lanterne abandonnée par Nicolas sur le sol dans la partie inférieure de la glacière, et la souleva à la hauteur du visage de Lascars, qui éclaira de lueurs pâles ses sordides et la longue barbe rousse tombant sur sa poitrine. Un étrange sourire, un sourire où se mêlaient à doses égales l'amertume et le triomphe, crispait les lèvres du prisonnier sous ses moustaches épaisses.

—Vous m'avez écrit, monsieur, murmura Pauline en faisant un appel à toute son énergie ; et quoique la demande que vous m'adressiez fût étrange, je n'ai point voulu l'accueillir par un refus. Mais, vous le comprenez, cet entretien doit être court. Parlez donc. Qu'avez-vous à m'apprendre ?...

*A suivre*

## NOTRE NOUVEAU FEUILLETON

Nous commencerons, le 5 mai prochain, la publication d'un grand roman nouveau rempli d'émotions poignantes, de récits mouvementés et de scènes pittoresques d'une infinie variété.